

PLANCHES CONTACT FESTIVAL

Deauville Photographie



photo ©Ed Alcock

**DOSSIER
DE PRESSE
2026**

F | LES
FRANCISCAINES
DEAUVILLE

**# 17
GÉNÉRATIONS**



LE TEMPS À L'ŒUVRE

En 2010, avec la création du Planches Contact Festival, nous faisons le choix d'inscrire la photographie au cœur de l'identité culturelle de Deauville. Un festival pensé comme un espace de création, de rencontres et de regards portés sur notre époque. Depuis, des photographes venus d'horizons très différents parcourent la Normandie, observent ses paysages, ses habitants et ses mutations, et racontent, chacun à leur manière, notre rapport au territoire.

Cette année, avec *Génération*s, le festival s'intéresse à ce que le temps dépose : des histoires familiales, des héritages, des souvenirs, des façons de vivre un lieu et des liens qui se construisent au fil des années.

À Deauville, cette attention portée aux générations accompagne depuis longtemps notre vision de la culture. Une ville avance lorsqu'elle crée des espaces où les regards se croisent, où les expériences se partagent et où chacun peut trouver sa place dans une histoire commune. La culture y tient un rôle central. Elle rassemble, fait circuler les idées et crée du dialogue.

Aux Franciscaines, cette ambition prend vie chaque jour. Depuis leur ouverture, le lieu accueille des publics très différents : des jeunes qui viennent lire, travailler ou découvrir une exposition, des familles, des habitués, des visiteurs de passage, des artistes, des chercheurs ou de simples curieux. Cette diversité fait aujourd'hui la force et l'énergie du lieu.

La photographie possède cette capacité rare : montrer ce qui évolue autant que ce qui demeure. Les gestes qui traversent les années. Les visages, les engagements, les paysages, les fragilités et les mémoires d'une époque.

À travers les projets des artistes invités, Planches Contact Festival donne à voir le temps à l'œuvre : ces trajectoires humaines, personnelles ou collectives, qui racontent autant les transmissions que les transformations de notre société.

UN FESTIVAL PENSÉ COMME UN ESPACE
DE CRÉATION, DE RENCONTRES ET DE REGARDS
PORTÉS SUR NOTRE ÉPOQUE.

À Deauville, nous continuerons à défendre une culture ouverte, accessible et actrice de la création, parce qu'elle est l'un des moyens les plus forts de faire circuler les émotions, les idées et le lien intergénérationnel.

Ce festival existe grâce à l'engagement de celles et ceux qui le font vivre au quotidien — artistes, mécènes, partenaires, équipes et membres du jury — et je souhaite ici leur adresser mes plus sincères remerciements.

PHILIPPE AUGIER

Maire de Deauville
& Président des Franciscaines



Depuis dix-sept ans, Planches Contact Festival invite des photographes à venir créer en Normandie. Certains arrivent avec une intuition, d'autres avec une obsession ancienne. Des artistes émergents côtoient des figures majeures de la photographie contemporaine. Puis le territoire agit. Une route au petit matin. Une rencontre inattendue. Une lumière hors saison. Un paysage qui résiste aux évidences.

Les images apparaissent.

CETTE ANNÉE, « GÉNÉRATIONS » EST LE COURANT QUI TRAVERSE TOUT LE FESTIVAL.

Partout, le mot s'impose.

Dans les débats politiques, les fractures sociales, les conversations de famille.

Il raconte la transmission ou la disparition.

Une mémoire.

Une colère.

Un rêve.

Et puis, il y a les images qui restent.

Celles qui traversent le temps, qui relient les êtres, qui racontent ce qui nous précède et ce qui nous survivra.

Il y a deux cents ans, Nicéphore Niépce inventait une révolution en ouvrant une fenêtre sur le monde. Depuis, la photographie nous accompagne. Tout passe, change, s'efface : les visages, les corps, les paysages, les États. Pourtant une photographie demeure. Elle réapparaît dans une boîte oubliée, sur le mur d'une maison ou dans la mémoire d'un téléphone. Et soudain quelqu'un reconnaît un regard, une lumière, une histoire. La photographie fabrique des liens entre les personnes, entre les époques, entre les générations.

Cette année, **Générations** est le fil conducteur qui traverse l'ensemble du festival.

Des archives familiales resurgissent des tiroirs. La jeunesse cherche sa place dans un monde traversé par les incertitudes climatiques, sociales et géopolitiques. Certains artistes retournent vers les images anciennes pour comprendre le présent. D'autres observent ce qui est déjà en train de disparaître. Mais partout surgit aussi une énergie : celle de transmettre autrement, d'inventer de nouvelles manières d'habiter le monde, de créer, de faire société.

Cette édition s'inscrit également dans le cadre du **Bicentenaire de la Photographie**, célébration internationale d'une invention qui a profondément transformé notre rapport au réel. Deux cents ans après sa naissance, la photographie demeure un outil de mémoire, de témoignage, de création et de liberté.

À l'heure où les conditions d'exercice des photographes deviennent plus fragiles, Planches Contact réaffirme son engagement en faveur de la création contemporaine. Résidences artistiques, Prix de la Jeune Création, soutien à l'émergence, accompagnement de projets au long cours : le festival demeure un espace de

liberté, d'expérimentation et de transmission, où les générations d'artistes dialoguent et se répondent.

Cette année, le festival accueille notamment **Bruce Gilden**, figure majeure de la photographie américaine et membre de Magnum Photos. Son exposition monumentale prendra place sur la plage de Deauville et dialoguera avec celle de **Cristina de Middel**, actuelle présidente de Magnum. Leurs travaux résonnent avec l'histoire de cette agence légendaire et avec le projet Generation X, initié dans les années 1950 par les fondateurs de Magnum, offrant un regard inédit sur les générations d'hier et d'aujourd'hui.

Et puis, il y a Téhéran.

Après Beyrouth en 2025, Planches Contact poursuit sa résidence hors les murs en Iran. Dans un pays traversé par de profondes mutations, une artiste continue de produire des images qui racontent la jeunesse, les aspirations et les bouleversements d'une société en mouvement. Son travail nous rappelle que l'acte photographique demeure, partout dans le monde, un espace de liberté et de résistance.

À Deauville, le festival se déploie aux Franciscaines, au Point de Vue, sur la plage et dans l'espace public, au plus près des lieux qui ont vu naître les images. Expositions, rencontres, lectures de portfolios, performances, projections et ateliers invitent chacun à découvrir la photographie sous toutes ses formes.

Deux cents ans après son invention, la photographie continue de relier les générations, de transmettre des histoires et d'éclairer le monde qui vient.

Nous sommes heureux, avec toute l'équipe de Planches Contact Festival et des Franciscaines, de vous accueillir cet automne pour partager ensemble cette nouvelle aventure photographique.

**LIONEL CHARRIER
& JONAS TEBIB**

**Co-directeurs artistiques
Planches Contact Festival**

GÉNÉRATIONS

Une 17^e édition placée sous le thème « **Génération**s », à l'occasion du **Bicentenaire de la photographie**, célébré en France de 2026 à 2027. À travers résidences, expositions et créations inédites, Planches Contact Festival explore les liens entre générations, les transmissions familiales, les récits intimes et les mutations sociales qui traversent les territoires.

UNE PROGRAMMATION QUI MÊLE GRANDES FIGURES DE LA PHOTOGRAPHIE CONTEMPORAINE, ENTRE DOCUMENTAIRES, ÉCRITURES INTIMES OU FICTIONNELLES.

UNE PROGRAMMATION INTERNATIONALE

Seize photographes internationaux invités en résidence en Normandie, parmi lesquels **Ed Alcock, Cristina de Middel, Bruce Gilden, Alain Keler** et **Leo Keler, Lise Sarfati, Tom Wood**. Une programmation qui mêle grandes figures de la photographie contemporaine, entre documentaires, écritures intimes ou fictionnelles.

**LES AXES
2026**

UNE RÉSIDENCE HORS-LES-MURS ENGAGÉE

Après Beyrouth en 2025 avec Myriam Boulos, le festival poursuit sa résidence hors-les-murs avec **Newsha Tavakolian depuis l'Iran**. Une invitation forte, en écho à la thématique « Génération

CÉLÉBRER 200 ANS DE PHOTOGRAPHIE

Membre du Réseau LUX, le festival s'associe également au projet national 200LUX : à ce titre, Planches Contact prendra part à LUX Exposition, présentée à Paris, sera l'une des étapes du LUX Tour itinérant, et accueillera une performance de tirage argentique par le maître-tireur **Diamantino Quintas**, dans le cadre de la célébration du Bicentenaire de la photographie.

À l'occasion de ce Bicentenaire, Planches Contact Festival lancera également un **podcast dédié à la photographie contemporaine**, pensé comme un prolongement du festival tout au long de l'année.

SOUTENIR LA CRÉATION

Un soutien constant à l'émergence avec le Prix de la Jeune Création Photographique et à la solidarité avec **la Bourse de la fondation photo4food**, permettant à huit photographes de développer des projets en résidence et de présenter des œuvres inédites produites en Normandie.

TRANSMETTRE LA PHOTOGRAPHIE

Rencontres, projections, performances, lectures de portfolio, ateliers et actions pédagogiques rythmeront également le festival, avec une attention particulière portée à la transmission, l'éducation à l'image et aux publics scolaires à travers notamment **un nouveau concours à destination des collégiens**.



BRUCE GILDEN

01

Rétrospective

Planches Contact met à l'honneur le grand photographe new-yorkais de l'agence Magnum Photos, Bruce Gilden, encore très peu exposé en France. Alors qu'il présente en parallèle un travail réalisé cette année en résidence en Normandie autour des jeunes agriculteurs, cette exposition est l'occasion de revenir sur l'œuvre de ce maître de la photographie de rue, reconnu pour son regard frontal, brut et sans concession.

Pour cette grande exposition rétrospective sur la plage de Deauville, nous revenons sur son New York des années 1970 à 1980. Ces années ont forgé son écriture acérée, mais encore empreint d'une certaine tendresse nostalgique de ces années-là. Avec son objectif au plus près des visages et son art du cadrage vertical, Bruce Gilden dresse un portrait brut et saisissant de la société new-yorkaise. La faune de cette ville et de sa plage emblématique de Coney Island investira la plage de Deauville en grands formats imposants avec une quarantaine d'images.

Photographe américain né en 1946 à Brooklyn (New York), **Bruce Gilden** vit et travaille à New York. Autodidacte, il devient une figure majeure de la photographie de rue, développant dès la fin des années 1960 une écriture directe et frontale, marquée par l'usage du flash et des cadrages serrés sur les visages des passants. Son style dynamique et graphique, d'abord en noir et blanc puis en couleur, lui vaut une reconnaissance internationale et une forte identité visuelle au sein de Magnum Photos, dont il est membre.

Il a reçu de nombreuses distinctions, dont des bourses du National Endowment for the Arts, de la Fondation Guggenheim et de la Japan Foundation. Ses œuvres figurent dans de nombreuses collections internationales, dont le MoMA (New York), le V&A Museum (Londres) et le Getty Museum (Los Angeles).

Brucegilden.com

[@bruce_gilden](https://www.instagram.com/bruce_gilden)



LA PLAGE

↓ ©Werner Bischof Estate - Magnum Photos





MAGNUM

GÉNÉRATION X GÉNÉRATION Z

02

En 1951, Robert Capa lance l'un des premiers grands projets collectifs de Magnum : onze photographes — dont Henri Cartier-Bresson, David Seymour, Werner Bischof et Eve Arnold — se dispersent dans quatorze pays sur cinq continents pour réaliser le portrait de la jeunesse de l'après-guerre. Le fil conducteur du projet est un questionnaire unique sur le quotidien, les rêves et les peurs des jeunes de 20-25 ans, ils cherchent à révéler ce que des contextes culturels radicalement différents peuvent avoir en commun. Capa baptise cette génération, née dans l'ombre de la Seconde Guerre mondiale, *Génération X : la génération inconnue*.

Dans la continuité de ce projet lancé par les fondateurs de Magnum, Planches Contact Festival invite deux photographes de l'agence Magnum en Normandie à travailler sur la *Génération Z* : **Bruce Gilden**, avec un travail sur les jeunes agriculteurs ; et **Cristina De Middel**, avec une série sur les jeunes issus des villages du Cotentin.

 LE POINT DE VUE



©Cristina De Middel, *Les Atomiques de Cherbourg*, Planches Contact 2026

CRISTINA DE MIDDEL

03

Photographe hispano-belge née en 1975 à Alicante (Espagne), **Cristina de Middel** interroge la vérité dans la photographie en explorant la tension entre documentaire et fiction. Formée au journalisme et aux beaux-arts, elle débute comme photojournaliste pour la presse espagnole et des ONG telles Médecins Sans Frontières. Révélée internationalement avec *The Fronauts* (2012), elle fait évoluer sa pratique vers une approche plus conceptuelle, mêlant mise en scène, archives et imaginaire surréaliste, pour questionner les stéréotypes et les conventions du langage photographique. Lauréate de nombreux prix internationaux, dont le Prix national de photographie en Espagne, elle est membre de Magnum Photos, dont elle a assuré la présidence entre 2022 et 2025. Ses œuvres font partie des collections de la Tate Modern.

lademiddel.com
[@lademiddel](https://www.instagram.com/lademiddel)



GEN Z

Les Atomiques de Cherbourg

Le Cotentin est aujourd'hui l'un des territoires les plus nucléarisés au monde. Entre bocages, falaises et infrastructures industrielles, l'emploi progresse au rythme des grands projets portés par l'État. En mars 2024, le programme « *Aval du futur* » annonce une nouvelle usine de retraitement et trois bassins d'entreposage de combustibles usés, faisant du territoire le cœur de ce qui est présenté comme « le plus grand projet industriel du monde ». Les habitants, eux, l'apprennent par la presse.

C'est dans ce contexte que **Cristina de Middel** interroge les générations du Cotentin : jeunes en formation, militants antinucléaires, habitants restés par nécessité ou attachement.



LE POINT DE VUE

GEN Z

Country-Side

Entre 2010 et 2020, près de 100 000 exploitations ont disparu en France, plaçant la question de la transmission générationnelle au cœur des enjeux agricoles. En Normandie, une nouvelle génération cherche à adapter les structures héritées du passé dans un contexte de bouleversements économiques, sociaux et climatiques majeurs.

Bruce Gilden va à la rencontre de jeunes évoluant dans le monde agricole normand. Fidèle à son approche instinctive, il photographie apprentis, étudiants, enfants d'exploitants et jeunes agriculteurs âgés de 13 à 30 ans dans la région de Deauville. Ses images donnent à voir une jeunesse traversée par les questions de transmission, de travail, d'attachement au territoire et d'avenir, dans un contexte de fragilisation croissante du métier, tandis que le paysage agricole européen tente de se réinventer.



© Bruce Gilden, *Country-Side*,
Planches Contact Festival 2026



04

BRUCE GILDEN

Photographe américain né en 1946 à Brooklyn (New York), **Bruce Gilden** vit et travaille à New York. Autodidacte, il devient une figure majeure de la photographie de rue, développant dès la fin des années 1960 une écriture directe et frontale, marquée par l'usage du flash et des cadrages serrés sur les visages des passants. Son style dynamique et graphique, d'abord en noir et blanc puis en couleur, lui vaut une reconnaissance internationale et une forte identité visuelle au sein de Magnum Photos, dont il est membre.

Il a reçu de nombreuses distinctions, dont des bourses du National Endowment for the Arts, de la Fondation Guggenheim et de la Japan Foundation. Ses œuvres figurent dans de nombreuses collections internationales, dont le MoMA (New York), le V&A Museum (Londres) et le Getty Museum (Los Angeles).

Brucegilden.com
[@bruce_gilden](https://www.instagram.com/bruce_gilden)

LE POINT DE VUE

**ED
ALCOCK**

05



Photographe franco-britannique né en 1974 à Norwich (Royaume-Uni), **Ed Alcock** vit et travaille entre la France et le Royaume-Uni.

Sa pratique explore le réel dans un registre intime, entre documentaire et auto-fiction, en portant une grande attention à la lumière, aux gestes et au récit fragmentaire. Il tisse des liens entre individu, histoire familiale et contexte social, notamment celui de la classe ouvrière britannique, en interrogeant les non-dits, les héritages et les failles générationnelles.

Son travail est enrichi par le collage, le texte et le dessin, ouvrant l'image à de multiples strates de lecture. Lauréat du Prix Niépce 2025 et membre de l'agence MYOP, il a notamment exposé aux Rencontres d'Arles et au Jeu de Paume Tours. Ses œuvres figurent dans les collections de la BnF.

<http://www.edalcock.com/>
[@edalcock](https://www.instagram.com/edalcock)

The Sorrowful and Immaculate Heart of Mary

Attaché à la transmission et aux histoires de famille, **Ed Alcock** mène une enquête autour de sa grand-mère Mary, née en 1923 dans une famille ouvrière du nord-est de l'Angleterre.

Envoyée enfant à Cowes sur l'île de Wight, ville jumelée avec Deauville, elle grandit sous la tutelle d'un homme âgé et cultivé, dans un environnement bourgeois éloigné de ses origines. Les raisons de ce placement demeurent obscures : drame familial, secret de naissance ou fracture sociale. À partir de la découverte d'un coffre caché dans l'ancienne maison de Mary, Ed Alcock remonte le fil d'une histoire traversée par les non-dits, les déplacements et les liens entre Angleterre et Normandie.

De l'île de Wight à Deauville, ce projet mêle photographie, mémoire familiale et investigation documentaire pour interroger la transmission, le déracinement et les traces laissées par les secrets à travers les générations.



© Ed Alcock, *The Sorrowful and Immaculate Heart of Mary*, Planches Contact Festival 2026



LES FRANCISCAINES



© Lise Sarfati, *Nature*,
Planches Contact Festival 2026

Nature

«...l'idée que les formes vivantes peuvent passer les unes dans les autres, que les espèces actuelles sont sans doute le résultat de transformations anciennes et que tout le monde vivant se dirige peut-être vers un point futur, si bien qu'on ne pourrait pas assurer d'aucune forme vivante qu'elle est définitivement acquise et stabilisée pour toujours.» Michel Foucault, *Les Mots et Les Choses*, Ch. V, « Classer »

Le travail de **Lise Sarfati** pose son regard sur la nature végétale et la nature humaine. Une nature vivante qui s'autogénère dans des lieux « sauvages » ou « abandonnés » par l'homme mais aussi sur la nature humaine évoquée par des adolescentes photographiées dans un fragment de nature.

Quand la nature s'autogénère, elle produit sa propre existence, ses propres lois, ses propres brisures rythmées par le passage de l'ombre et de la lumière créant des formes et des tensions. La nature enveloppe, recouvre toutes les traces humaines et sculpte un nouveau paysage vivant en perpétuelle mutation. Les jeunes filles sont photographiées comme des éléments intégrés du paysage. Elles sont à des âges de mutations permanentes, elles n'ont pas d'identité fixe, elles sont en plein changement, mais aussi en pleine projection de leur vie future.

LISE SARFATI

06

Photographe française née en 1958 à Oran (Algérie), **Lise Sarfati** vit et travaille à Paris.

Elle développe une œuvre sur l'individu, l'architecture, l'espace public. Depuis 2012 son terrain émotif se situe dans l'espace urbain de Los Angeles.

Lauréate du Prix Niépce et de l'Infinity Award de l'ICP (New York), ses expositions personnelles comprennent Los Angeles County Museum et de nombreuses galeries incluant Yossi Milo, Rose Gallery, Brancolini Grimaldi, Galerie Particulière.

Ses œuvres sont dans de nombreuses collections, dont le Centre Pompidou, BnF, MEP (Paris), Los Angeles County Museum, MoMA San Francisco, Brooklyn Museum, Philadelphia Museum of Art, NelsonAtkins Museum of Art, Kansas City, Wilson Center for Photography, London, Sir Elton John's Collection (Royaume-Uni), parmi d'autres.

lisesarfati.com

[@lise_sarfati](https://www.instagram.com/lise_sarfati)



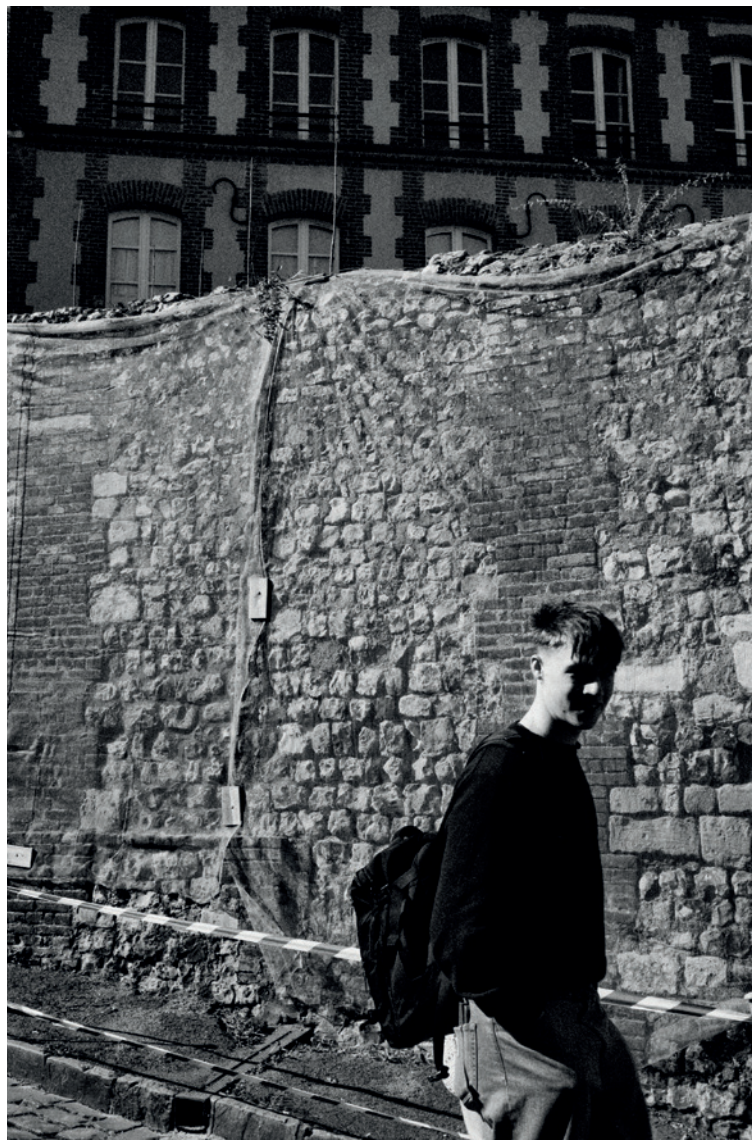
ALAIN KELER ET LÉO KELER

Alain Keler et Léo Keler partagent plus qu'un nom. Une histoire de regards, de discussions, de routes et d'images faites parfois ensemble. Deux générations de photographes, père et fils, avec ce que cela implique en termes de transmission, d'écarts et d'influences réciproques. Le premier a connu l'âge d'or du photojournalisme, tandis que le deuxième évolue dans un jeune collectif de photographes. Ils partagent néanmoins un engagement commun au travers de la photographie.

Invités par Planches Contact Festival, ils développent chacun une résidence autour de sujets différents. Pourtant, quelque chose circule entre leurs travaux : une attention aux vies ordinaires, aux territoires, aux fragilités sociales et à ce qui se joue dans les marges du quotidien.

ALAIN KELER

07



©Alain Keler, *Souvenirs d'Honfleur*, Planches Contact Festival 2026

Souvenirs d'Honfleur

Avec *Souvenirs d'Honfleur*, **Alain Keler** revient sur sa jeunesse et les années passées au lycée Albert Sorel d'Honfleur entre 1961 et 1964, période fondatrice de son adolescence. Derrière le cadre strict du pensionnat, il découvre surtout les premières envies d'indépendance, les amitiés complices et les échappées vers Deauville ou les cafés d'Honfleur. Ici, il retrouve les lieux, les ambiances et les traces de cette liberté naissante : jukebox, flippers, autobus de nuit, ports, baby-foot ou escapades clandestines hors du lycée.

Le récit prend également une dimension plus intime avec l'évocation d'une méningite foudroyante qui marqua durablement cette période. Souvenirs personnels, paysages normands et journal de bord mêlent passé et présent. Alain Keler compose une traversée des années où se dessinent les désirs d'émancipation, de voyage et de vie à venir.

Photographe français né en 1945 à Clermont-Ferrand, **Alain Keler** vit et travaille à Paris. Son écriture, documentaire et humaniste, est engagée, attentive aux minorités, aux conflits et aux zones de tension politique et sociale, mais s'enrichit progressivement d'une dimension plus personnelle. Il documente notamment les bouleversements de l'Europe de l'Est, les migrations et le conflit israélo-palestinien, en privilégiant les trajectoires humaines.

Formé à l'agence Sygma, il est l'un des deux photographes français à avoir reçu le prix Eugene Smith. Représenté par la galerie Polka (Paris) et membre de l'agence MYOP, il a notamment exposé à Visa pour l'Image (Perpignan), aux Rencontres d'Arles ainsi que dans de nombreux festivals internationaux. Ses œuvres font partie des collections de la BnF.

Alainkeler.com
[@alain_keler_](https://www.instagram.com/alain_keler_)

LÉO KELER

08

Doléances

Léo Keler replonge dans les cahiers de doléances rédigés lors du Grand Débat national de 2019, consultation citoyenne lancée par le gouvernement pour répondre à la crise des Gilets jaunes et recueillir les attentes des Français. Après avoir parcouru et étudié ces milliers de contributions conservées dans les archives départementales normandes, il en fait émerger les préoccupations, les colères et les espoirs qui traversent aujourd'hui le territoire. Région à la fois rurale, industrielle, maritime et agricole, la Normandie révèle à travers ces écrits des enjeux liés aux services publics, au travail, aux mobilités ou encore au sentiment d'abandon politique.

Parti à la rencontre des habitants, des paysages et des problématiques évoqués dans ces cahiers, Léo Keler compose un état des lieux où les mots écrits en 2019 trouvent encore un écho dans les vies et les lieux d'aujourd'hui à travers les archives, récits intimes et photographie documentaire.

Un projet soutenu par le CNAP-Centre National des Arts Plastiques.

Photographe français né en 1992 à Paris, **Léo Keler** y vit et travaille. Fils du photojournaliste Alain Keler, il est influencé par la photographie américaine à la chambre, qu'il utilise, et développe une pratique hybride entre photojournalisme engagé et création artistique.

Son travail mêle enquête documentaire et réflexion sur le corps, le mouvement et la représentation. Ses reportages, attentifs aux fractures sociales contemporaines, se déploient en France comme à l'étranger, notamment en Géorgie, en Moldavie, et en Belgique.

Membre du collectif Hors-Format, il collabore régulièrement avec *Le Monde* et *Libération*. Lauréat de la bourse du CNAP en 2025, il a exposé au Théâtre national de Bruxelles et aux Rencontres d'Arles.

<https://www.collectifhorsformat.com/leokeler>



©Léo Keler, *Doléances*,
Planches Contact Festival 2026





©Newsha Tavakolian, *Jeunesse Iranienne*, Planches Contact Festival 2026

NEWSHA TAVAKOLIAN

09

HORS-LES-MURS

Pour cette 17^e édition, Planches Contact Festival poursuit l'expérience d'une résidence hors-les-murs. Initiée en 2025 avec Myriam Boulos depuis Beyrouth et pensé comme une ouverture du festival au-delà du territoire normand, ce dispositif invite des photographes à développer un projet depuis leur propre contexte géographique, social et politique.

Cette année, et dans un contexte politique très tendu, la photographe iranienne **Newsha Tavakolian** réalise avec une difficulté toute particulière un projet artistique très personnel sur la jeunesse depuis Téhéran en résonance avec le thème « Générations ». Le festival est aujourd'hui dans l'attente des premières images qu'elle parviendra à faire sortir du territoire.

Jeunesse Iranienne

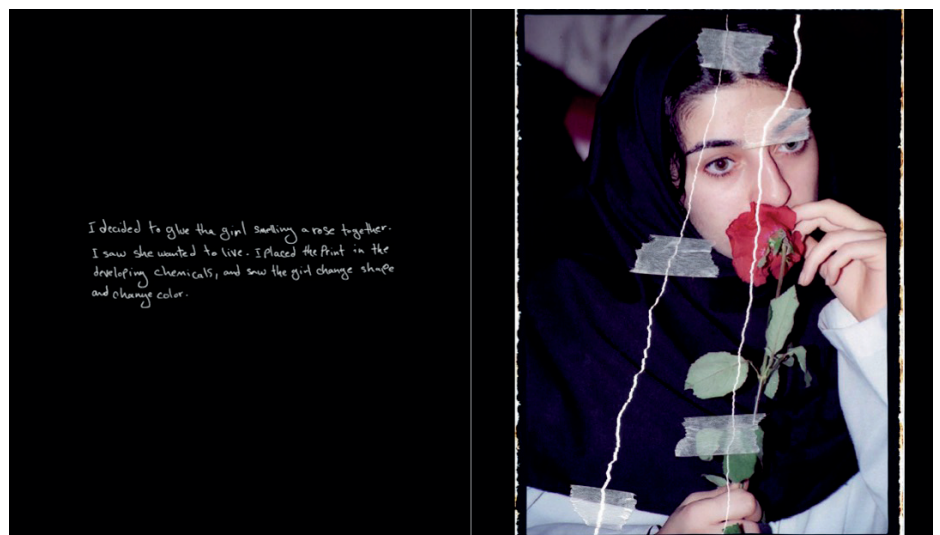
Dans *And They Laughed at Me*, son dernier ouvrage publié en 2026 chez Kehrer, la photographe iranienne **Newsha Tavakolian** plonge dans ses archives pour mettre au jour des images qui n'étaient pas destinées à être vues par le public. Réalisées entre 1996 et 1999, Ces photos, techniquement imparfaites, documentent des moments marquants et des instantanés personnels, tissant une riche tapisserie de la vie intérieure de l'Iran à une époque politiquement chargée.

Pendant cette résidence hors-les-murs depuis Téhéran, Newsha Tavakolian poursuit cette exploration en revisitant des images issues de *Blank Pages of an Iranian Photo Album* et *And They Laughed at Me*. Elle y mêle planches contact, photographies abîmées, négatifs, peinture et interventions matérielles, dans un collage inédit où visages et gestes réapparaissent comme des vestiges émotionnels traversant les générations.

Photographe, artiste visuelle et enseignante iranienne née en 1981 à Téhéran (Iran), **Newsha Tavakolian** vit et travaille à Amsterdam. Développant une œuvre à la frontière de l'art et du documentaire, elle brouille les limites entre réalité et imagination. Membre de Magnum Photos, elle met en lumière la condition humaine, notamment celle des femmes, ainsi que les tensions liées aux zones de conflit, dans le monde entier et tout particulièrement en Iran. Lauréate de nombreux prix internationaux, dont le Prix Carmignac Gestion et le Prix Prince Claus, elle a largement exposé à l'international, comme au Palais de Tokyo (Paris) et au Mudec (Milan). Ses œuvres figurent dans les collections du V&A Museum, du British Museum (Londres), du LACMA (Los Angeles) et du Smithsonian (Washington DC).

Newshatavakolian.com

[@newshatavakolian](https://www.instagram.com/newshatavakolian)



Portraits de Famille

Le photographe Martin Parr l'avait salué en 1998 comme «un génie peu connu de la photographie britannique». Cet irlandais de naissance qui a passé la majeure partie de sa vie à Liverpool a traversé la Manche pour venir en résidence artistique.

Avec sa nouvelle série réalisée en Normandie, **Tom Wood** prolonge le travail engagé avec *Mères, filles, sœurs* entre les années 1970 et 1990 autour des relations familiales et des différentes générations. Ses photographies sont comme une grande collection de portraits d'anonymes représentant familles, couples ou fratries, nourrissant un regard attentif aux visages, aux attitudes et aux liens entre les personnes.

Avec son Leica, il s'attache à photographier différentes générations, dans les maisons, les rues, les cafés ou les paysages du territoire. Ses images, en noir et blanc, comme en couleur, alternent scènes spontanées et portraits plus posés. On y retrouve ce qui traverse toute son œuvre depuis Liverpool : une attention directe aux gens, aux visages, aux histoires sociales qui racontent l'époque.

Il présentera à Deauville le travail réalisé en résidence, ainsi qu'une sélection de ses photographies iconiques.



©Tom Wood, *Portraits de Famille*, Planches Contact Festival 2026

Photographe et vidéaste irlandais né en 1951 à Crossmolina (Irlande), **Tom Wood** vit au Pays de Galles. Depuis les années 1970, il photographie la vie quotidienne, en particulier à Liverpool, à travers le portrait et des clichés de rue pris sur le vif. Animé par un réel désir de rencontre et de lien, il photographie plusieurs générations dans les rues, les pubs, les bus, au travail et dans leurs interactions sociales. Son travail saisit une ville en mouvement et colorée à travers une approche instinctive et complice, entre documentaire et expérience vécue. Représenté par Augusta Edwards Fine Art (Londres) et la galerie Sit Down (Paris), il a largement exposé en France et à l'international. Ses œuvres figurent dans des collections prestigieuses, notamment au MoMA et à l'ICP (New York), ainsi qu'au V&A Museum (Londres).

Tomwoodarchive.com
[@tomwoodarchive](https://www.instagram.com/tomwoodarchive)

LES FRANCISCAINES

LE SQUARE DE L'ÉGLISE

©Mathias Benguigui, *Panser nos guerres*,
Planches Contact Festival 2026

PRIX DE LA JEUNE CRÉATION PHOTOGRAPHIQUE

LES FRANCISCAINES

Avec le Prix de la Jeune Création Photographique, Planches Contact Festival affirme son engagement en faveur de la photographie émergente. Destiné aux photographes de 18 à 35 ans, ce dispositif accompagne de jeunes artistes à une étape importante de leur parcours et met en avant la diversité des écritures photographiques contemporaines.

Chaque année, quatre photographes, choisis par un jury sur appel à candidatures, sont accueillis en résidence à Deauville dans ce cadre. Leurs projets sont accompagnés, produits et présentés pendant le festival.

Composé de personnalités issues de la photographie, de la presse, des institutions et du monde de l'art, le jury remet, lors du weekend inaugural, le Prix du Jury qui permet à l'un ou lauréate de bénéficier d'une résidence à la Villa Pérochon. Le festival InCadaqués distingue également un photographe qui sera invité à exposer lors de leur prochaine édition.

Cette année nous avons l'honneur d'accueillir deux nouveaux membres du jury : Julie Jones, nouvelle directrice de la MEP, et Nathalie Herschdorfer, directrice de Photo Elysée à Lausanne.

À travers ce Prix, Planches Contact Festival poursuit son travail d'accompagnement auprès des nouvelles générations de photographes et confirme sa volonté de soutenir la création contemporaine.

MATHIAS BENGUIGUI



11

Panser nos guerres

C'est dans le silence que l'on perd la mémoire, et parfois dans son écoute que l'on retrouve sa propre histoire. En traversant les paysages de la Bataille de Normandie, les fouilles archéologiques, les reconstitutions historiques, et les traces encore actives de la Seconde guerre mondiale, il collecte des mémoires plurielles pour faire émerger un récit sensible au présent.

En revisitant cette mémoire collective, **Mathias Benguigui** revisite également sa propre histoire resurgie lors de cette résidence. Comme des souvenirs qu'il se réapproprie entre archives, errances et éclats d'émoi, son travail s'attache à révéler les traces intimes que la grande histoire écrase.

Né en 1991 à Avignon, **Mathias Benguigui** vit et travaille à Paris. Diplômé de l'École des métiers de l'information à Paris, il documente migrations et territoires fragilisés, à travers leurs habitants, paysages et traditions. Lauréat du Grand Prix Paris Match du photoreportage étudiant, et de la Grande Commande photographique de la BnF (Paris), il collabore régulièrement avec la presse française.

JULIETTE PAVY



12

Née en 1996 à Rennes, **Juliette Pavy** vit et travaille entre Paris, Bretagne et Groenland. Diplômée en photojournalisme à l'École des métiers de l'information à Paris, elle consacre sa pratique documentaire aux enjeux environnementaux et sociétaux en Arctique, notamment à travers un reportage sur la stérilisation forcée au Groenland. Co-fondatrice et membre du collectif Hors Format, elle a reçu plusieurs distinctions prestigieuses, dont le titre de Photographe de l'année aux Sony World Photography Awards.

©Juliette Pavy, *Les Larmes des Épaves*,
Planches Contact Festival 2026

Les Eaux Noires

L'héritage toxique de la Seconde Guerre mondiale

Plus de 8 500 épaves reposent aujourd'hui au fond des océans, vestiges des deux guerres mondiales. Des millions de tonnes d'hydrocarbures demeurent encore piégées dans leurs soutes, tandis que des cargaisons de munitions contenant explosifs, métaux lourds et composés chimiques représentent une menace.

Pendant des décennies, ces structures métalliques ont contenu ces substances. Mais 80 ans après la Seconde Guerre mondiale, le temps agit comme un révélateur. La corrosion, estimée en moyenne à plusieurs millimètres par an, a progressivement fragilisé les coques des navires et les enveloppes des obus.

C'est une enquête photographique dans laquelle **Juliette Pavy** accompagne scientifiques et passionnés éclairés, des laboratoires de recherche jusqu'aux profondeurs marines, en plongeant au plus près de ces carcasses pour en révéler la beauté inquiétante.

FLORE PRÉBAY



13

Les Présents

Avec *Les Présents*, **Flore Prébay** s'intéresse à celles et ceux qui consacrent une part d'eux-mêmes à accompagner un proche au quotidien : les aidants. Conjoints, mères, amis ou enfants : la série donne une place à ces présences discrètes qui soutiennent et continuent d'aimer dans la résilience ou l'épuisement, la douceur ou le renoncement.

À travers une question simple — « Si vous disposiez d'un instant rien que pour vous, quel serait votre rêve intérieur ? » —, la photographe recueille leurs « respirations » intimes et transforme ces récits en œuvres photographiques et plastiques. La série prend forme sur des papiers artisanaux fabriqués spécialement pour le projet avec son oncle, puis rehaussés d'interventions picturales.

Née en 1998 à Paris, **Flore Prébay** vit à Boulogne-Billancourt. Diplômée de l'École de Condé, elle fonde sa pratique sur un mélange de photographie, peinture et papier artisanal. Ses tirages, retravaillés à l'aquarelle, font du support un élément actif de l'image. Son travail interroge l'éphémère, le territoire géographique, humain et émotionnel.

© Flore Prébay, *Les Présents*,
Planches Contact Festival 2026

JURY 2026

Rima Abdul Malak, présidente
Philippe Augier, maire de Deauville et président des Franciscaines
Lionel Charrier, directeur photo de Libération & co-directeur artistique du Planches Contact Festival
Babeth Djan, rédactrice en chef de Numéro magazine
Alain Genestar, fondateur de Polka magazine
Philippe Guionie, directeur de la Villa Pérochon
Thierry Grillet, essayiste et commissaire
Nathalie Herschdorfer, directrice Photo Elysée
Nicolas Jimenez, directeur photo du Monde
Julie Jones, directrice de la Maison Européenne de la Photographie
Anne Lacoste, directrice de l'Institut pour la photographie des Hauts-de-France
Caroline Stein, responsable du mécénat, administratrice de la fondation et conservatrice de la Collection-Neuflize OBC
Jonas Tebib, co-directeur artistique du Planches Contact Festival

ÉMELINE SAUSER



14

Le Temps d'une nuit

Émeline Sauser construit un projet traversé par l'urgence de vivre, le désir de rencontre et la conscience du temps. Portée par une écriture instinctive, elle prend la route et partage des nuits, des dérives et des aubes avec celles et ceux qu'elle photographie avant de repartir ailleurs. Le voyage devient une manière de vivre intensément, de saisir des présences fragiles et des instants de bascule.

En filigrane, une rencontre pivot traverse la série et révèle la nécessité de continuer à vivre des choses belles malgré la conscience de la finitude : partir ensemble, retenir quelques heures avant qu'elles ne disparaissent. Entre portraits, lumières nocturnes et matins suspendus, Emeline Sauser compose un récit sensible sur ce feu intérieur qui pousse à rencontrer, aimer et continuer malgré tout.

Née en 1998 à Nogent-sur-Marne, **Emeline Sauser** vit et travaille à Paris. Diplômée en histoire à Lyon et à Santiago du Chili, puis en photographie documentaire à l'École des métiers de l'information à Paris, elle explore, à travers la photographie, les liens entre les individus, le besoin de consolation et la recherche de refuge.

© Emeline Sauser, *Le Temps d'une nuit*,
Planches Contact Festival 2026

BOURSE DE LA fondation *photo4food*



LE POINT DE VUE



LA PLAGE

Depuis 2020, Planches Contact Festival et la fondation *photo4food* développent un partenariat qui associe soutien à la création photographique et engagement solidaire.

Créée par **Olivier et Virginie Goy** sous l'égide de l'Institut de France, la fondation *photo4food* finance des actions pour les plus démunis grâce à la vente de photographies offertes par des artistes et au soutien de ses mécènes et donateurs.

Ce partenariat permet chaque année d'accueillir quatre photographes en résidence dans le cadre du festival, choisis par le jury de la fondation. Leurs projets, réalisés en Normandie, viennent enrichir la programmation du Planches Contact Festival et participent à la diversité des regards présentés au public.

CLAIRE ADELFIANG

Née en 1984 aux Lilas, **Claire Adelfang** vit et travaille à Paris. Sa pratique en argentique, sans manipulation, privilégie le format carré et des compositions frontales qui plongent au cœur des motifs jusqu'à l'abstraction. Son travail évoque la mémoire et les traces, souvent indirectes, de l'homme sur l'environnement, dans un dialogue silencieux et contemplatif.



15

Sur le fil

Dans le cadre de sa résidence, **Claire Adelfang** consacre une série photographique à la Filature Levavasseur, ancien joyau industriel de l'Eure aujourd'hui abandonné. Édifiée au XIX^e siècle au cœur de la vallée de l'Andelle, cette spectaculaire architecture néo-gothique, autrefois animée par la force hydraulique, porte encore les traces de son histoire marquée par plusieurs incendies et la fermeture définitive du site.

À travers une pratique argentique en moyen format et un travail attentif sur la lumière, la photographe propose un regard contemporain sur cette « usine-cathédrale ». Les images transcendent la simple documentation patrimoniale pour faire émerger un espace théâtral, presque irréel, où l'eau, la végétation et la pierre semblent dialoguer dans un équilibre fragile.

Le projet s'appuie sur l'héritage patrimonial de ce lieu et invite à voir au-delà de la réalité sensible, en révélant diverses empreintes comme autant d'histoires différentes liées à ce lieu emblématique oublié.

©Claire Adelfang, *Sur le fil*,
Planches Contact Festival 2026



16

SYLVIE BONNOT

Née en 1982 à Bourg-en-Bresse, **Sylvie Bonnot** vit entre la Bourgogne et Paris. Elle explore notre rapport au vivant et aux images, en lien avec le paysage, notamment forestier, à travers une pratique expérimentale. Avec son procédé de « mue », elle soulève la membrane argentique pour conférer une dimension organique à ses images, sans en altérer la portée documentaire.

Concordances des liens

À flanc de falaises, **Sylvie Bonnot** développe une exploration métaphorique de la notion de lien au sein des rivages mouvants de Normandie et en écho à la pensée de Tim Ingold. Sa conception des lignes et des transmissions comme enchevêtrements vivants et variants, plutôt que comme stratifications, influent ici sur un corpus où lignes, fibres et corps se prolongent dans le soulèvement de la matière photographique.

Lierres arrimés, corps enroulés ou méandres à la noirceur lustrée composent un continuum poreux de trames entre tension et délitement. Elles tissent une réflexion traversée de relations invisibles autant que de formes en devenir (comme autant d'affleurements?).

Les images grand format à la matérialité affleurante sont des « mues », un procédé inventé par l'artiste et opéré par le décollage cristallisé de la membrane argentique de ses tirages afin d'en augmenter la nature organique.

Entre frémissements, érosion et plasticité, *Concordances des liens* explore notre lien au vivant, à l'autre et à l'image dans ses continuités comme dans ses frictions.

©Sylvie Bonnot, *Concordances des liens*,
Planches Contact Festival 2026



CÉCILE GENEST

Née en 1979 à Nantes, **Cécile Genest** vit entre Paris et Nantes. Fortement marquée par la photographie objective allemande, elle rend hommage à la nature multiforme dans toute sa puissance, de sa luxuriance à son infinie variation. À travers la chambre photographique et un cadrage « au près », elle compose un portrait à la fois précis et évanescent du monde végétal, à la frontière du terrestre et de l'aquatique.



17

Ôra

« Pour fabriquer un monde nouveau, il faut partir d'un monde qui existe. [...] Pour en découvrir un, peut-être faut-il en avoir perdu un. Ou être soi-même perdue. La danse du renouveau, celle qui a créé le monde, a toujours été dansée ici, au bord, à la limite, sur la côte embrumée. » Ursula K. Le Guin

Ôra, version latine du mot « littoral », « rivage », « côte », ou encore « bord » ou « limite », serait-elle le nom d'une nouvelle terre émergée du littoral normand ? Dans le cadre de sa résidence à Deauville, **Cécile Genest** invoque le fantasme d'un paysage originel par la mise en lumière d'une nature ensauvagée. Trompe-l'œil d'un territoire tropical, exotique et mystérieux, *Ôra* nous rappelle la constante évolution des paysages, façonnés par les cycles et le mouvement incessant des éléments et des sédiments, caractéristiques des rivages terrestres.

©Cécile Genest, *Ôra*,
Planches Contact Festival 2026

TINA MERANDON

Née en 1963 à Paris, **Tina Merandon** vit à Montreuil. Sa démarche, influencée par le fauvisme et l'expressionnisme allemand, se fonde sur une recherche plastique autour de la couleur, du langage corporel et de formes graphiques. Au cœur de son œuvre est la relation entre l'animal et l'humain : le corps, la peau et la gestuelle sont mis en exergue dans des chorégraphies improvisées, entre échanges et confrontations.

18



Au fil des éditions, cette collaboration s'est installée durablement, en accompagnant des photographes à différentes étapes de leur parcours et en soutenant la production de travaux inédits. Les expositions des lauréats de la Bourse seront présentées sur la plage de Deauville et au Point de Vue.

JURY 2026

Arnaud Adida, directeur de la A. Galerie et de l'Agence A

Lucie de Barbuat et **Simon Brodbeck**, artistes

Akrame Benallal, chef étoilé

Lionel Charrier, co-directeur artistique Planches Contact Festival

Emmanuelle de l'Écotais, fondatrice et directrice artistique de Photo Days

Isabelle Juy Lott, architecte d'intérieur

Nathalie Martin, déléguée générale de la Fondation Swiss Life

Jonas Tebib, co-directeur artistique Planches Contact Festival

Soudain la mêlée

Dans les paysages normands, *Soudain la mêlée* explore les liens intenses qui unissent l'homme, l'animal et la nature. Entre plages, dunes et bocages, des jeunes évoluent aux côtés de leurs chiens dans des espaces où le jeu, l'instinct et la liberté se rencontrent.

Au cœur des meutes, les corps se frôlent, se poursuivent et s'affrontent parfois. Entre confiance, énergie et tension, les images captent une relation physique et instinctive, traversée par la puissance du vivant. Pelages, terre, lumière et mouvements composent un univers dense et sensoriel où l'animal reprend toute sa place.

Tina Merandon donne à voir une immersion dans une nature vibrante et indomptée, où se mêlent douceur, intensité et sauvagerie furtive.

©Tina Merandon, *Soudain la mêlée*,
Planches Contact Festival 2026



JEUNES GÉNÉRATIONS, DIX ANS APRÈS

en collaboration avec le CNAP

19



↑ Gabrielle Duplantier,

Que deviennent les enfants d'ici ?

décembre 2016 - janvier 2017

FNAC 2017-0043 (7)

Collection du Centre national des arts plastiques

Réalisée dans le cadre de la commande photographique sur

la jeunesse en France «Jeunes-Génération» © Gabrielle

Duplantier / CNAP

➤ Lola Reboud

Deux jeunes filles, Tamarone, janvier 2017,

janvier 2017

FANC 2017-0042 (2)

Collection du Centre national des arts plastiques

Réalisée dans le cadre de la commande photographique

sur la jeunesse en France «Jeunes-Génération» © Lola

Reboud / CNAP

Dix ans après son lancement par le Ministère de la Culture et le Centre National des Arts Plastiques (Cnap), la commande publique photographique *Jeunes Générations* retrouve une résonance particulière dans le cadre du thème du festival de cette année. Initiée en 2016 et confiée à quinze photographes documentaires, cette ambitieuse commande nationale proposait un portrait sensible de la jeunesse en France, à travers la diversité des territoires, des parcours et des modes de vie.

Présentée à Deauville sur la Presqu'île de la Touques, cette exposition-anniversaire rassemble les regards d'auteurs qui ont saisi une génération en mouvement, entre désir d'émancipation, enracinement, pratiques culturelles et nouvelles formes de sociabilité.

Des campagnes aux grandes villes, des espaces intimes aux lieux collectifs, les images composent une mémoire vivante d'une jeunesse confrontée aux mutations sociales de son époque.



Dix ans plus tard, ces photographies apparaissent aussi comme des archives précieuses : elles témoignent d'un moment de bascule et rappellent combien la photographie documente autant le présent qu'elle construit déjà la mémoire des générations futures.

Une exposition labélisée dans le cadre de la célébration du Bicentenaire de la photographie grâce au Réseau LUX.



100 Ans

Avec sa série *100 Ans*, **Hans-Peter Feldmann** compose une traversée et une méditation saisissante sur le temps de la vie humaine. Exposée sous la forme de cent un portraits, de l'âge de quelques semaines à cent ans, l'œuvre déploie une succession de visages où le temps devient visible. Sans hiérarchie ni mise en scène spectaculaire, Feldmann observe ce qui relie les générations autant que ce qui les distingue : les regards, les postures, les signes d'une époque, inscrits dans les corps et les vêtements.

À travers cette œuvre emblématique, la photographie devient un outil de mesure sensible du temps qui passe. Chaque portrait existe individuellement, mais l'ensemble compose une expérience collective où chacun reconnaît une part de sa propre histoire. Dans le cadre du thème « Générations », *100 Ans* révèle la continuité discrète qui relie les êtres à travers le temps et qui rappelle que les âges de la vie ne sont pas des mondes séparés, mais les étapes d'un même parcours.

Présentée grâce à un prêt exceptionnel du Musée d'Art Moderne de Paris, cette exposition aux Franciscaines offre l'occasion de découvrir l'une des œuvres majeures de Hans-Peter Feldmann qui a été montrée dans plus d'une dizaine d'institutions internationales.

HANS-PETER FELDMANN

20

Artiste allemand né en 1941 à Hilden (Allemagne) et mort en 2023, **Hans-Peter Feldmann** a vécu et travaillé à Düsseldorf. Figure majeure de l'art conceptuel, il développe dès la fin des années 1960 une œuvre fondée sur la collecte, l'accumulation et le classement d'images et d'objets issus de la culture populaire, des cartes postales aux jouets en passant par la photographie vernaculaire. Jouant avec la reproduction, la circulation et le détournement des images, il compose des ensembles à la fois personnels et universels, mêlant humour, poésie et regard critique sur notre environnement visuel. Lauréat du Hugo Boss Prize en 2010, son travail a été exposé dans le monde entier, notamment au Guggenheim Museum (New York), au MoMA (New York), à la Serpentine Gallery (Londres) et au Museo Reina Sofía (Madrid).

LE PRIX SWISS LIFE À 4 MAINS, UN PRIX UNIQUE EN FRANCE

Pour cette 7^e édition du Prix Swiss Life, *Les Franciscaines* accueille l'exposition des lauréates **Oleñka Carrasco** et **La Chica** dans le cadre du Planches Contact Festival.

Créé en 2014 par la Fondation Swiss Life, le Prix Swiss Life à 4 mains est le seul prix artistique en France à réunir deux disciplines : la photographie et la musique. Son ambition : offrir à des artistes la liberté de créer une œuvre originale à quatre mains, en croisant leurs deux univers, différents mais complémentaires.

Depuis son lancement, le Prix a révélé des projets singuliers et poétiques, qui ont marqué la scène artistique contemporaine. Chaque édition est l'occasion de soutenir la création, d'encourager la rencontre de ces deux arts majeurs que sont la photographie et la musique et de faire rayonner ces œuvres auprès du grand public grâce à des expositions et des concerts dans des lieux culturels divers partout sur le territoire.

©Olenka Carrasco,
ajouter Prix Swiss Life à Quatre mains 2026



Prix Swiss Life à 4 mains

Photographie & Musique

OLEÑKA CARRASCO ET LA CHICA

21

Le Chaos qui me donne la vie. Atlas d'un pays imaginé

Le Chaos qui me donne la vie. Atlas d'un pays imaginé porte autour de la tectonique des exils : brumes de la forêt, calypso du carnaval, créolité et mémoires. Une cartographie sensible des traversées, des terres ancestrales de l'Orenoque au plateau des Guyanes, jusqu'à la mer des Caraïbes : esquisser l'atlas sensoriel d'un pays imaginé. Par une traversée sensorielle et immersive où la musique et l'image deviennent cartographies sensibles, **Oleñka Carrasco** et **La Chica** invitent le public à partager une expérience émotionnelle tournée vers la réparation et la rencontre. Ce projet cherche à dépasser le simple constat documentaire pour ouvrir un espace commun de témoignage, d'écoute et de soin – un territoire imaginé de rencontres au-delà de nos identités et de nos nationalités.

Née à Paris d'un père français et d'une mère vénézuélienne, **La Chica** grandit entre la France et le Venezuela. Formée au conservatoire puis à l'ingénierie du son, elle mène pendant plus de dix ans une carrière de musicienne aux côtés d'artistes tels que Zap Mama, Yaël Naim, Mayra Andrade ou Pauline Croze. En 2015, elle lance son projet personnel, nourri par sa double culture et une recherche intime autour de l'identité, de la mémoire et de la transformation. Son univers singulier mêle héritages latino-américains, musique électronique, influences classiques et création visuelle. Avec ses albums *Cambio*, *La Loba* et *La Chica & El Duende Orchestra*, elle développe une œuvre sensible et immersive où se croisent émotions, récits personnels et puissance poétique. Elle prépare actuellement un nouvel album dont la sortie est prévue en 2026.



Artiste vénézuélienne installée à Paris, **Oleñka Carrasco** développe une pratique pluridisciplinaire mêlant photographie, écriture, dessin et performance. Nourri par la poésie et l'expérience intime, son travail prend la forme d'installations et de récits visuels qui interrogent la mémoire, l'identité et les réalités sociales invisibilisées. Formée à la littérature, aux sciences humaines puis à la photographie et aux beaux-arts, elle est sélectionnée en 2022 pour le programme de mentorat de l'ENSP Arles avec Susan Meiselas et Gilles Saussier. Lauréate du Prix Photo Folio Review et du Soutien à la Photographie Documentaire du CNAP, elle a notamment présenté son travail aux Rencontres d'Arles, à Paris Photo, aux PhotAumnales et au Cali FotoFest. Ses œuvres sont régulièrement exposées en France et à l'international.



©Olenka Carrasco, ajouter Prix Swiss Life à Quatre mains 2026



LA BOUTIQUE GÉNÉREUSE

fondation *photo4food*

22

La Boutique Génèreuse de la fondation *photo4food* retrouve cette année sa place au cœur des Franciscaïnes. Elle réunit une collection de tirages issus des créations des artistes accompagnés par la fondation depuis le début de sa collaboration avec le Planches Contact Festival.

Le public y découvre notamment des œuvres de Julien Mignot, Marilia Destot ou Costanza Gastaldi, ainsi que des photographes invités cette année en résidence. Tous les tirages, encadrés et certifiés, sont proposés à un prix unique de 200 € au profit de la Croix-Rouge.

Chaque photographie peut être achetée en ligne et livrée directement, prête à être accrochée ou offerte. Chaque tirage est accompagné d'un certificat Collection *photo4food* pour la Croix-Rouge, précisant l'artiste, l'œuvre et ses caractéristiques.

Offrez-vous un coup de cœur...
et offrez de l'espoir !

200LUX

Membre du Réseau LUX, Planches Contact Festival s'inscrit dans 200LUX, projet imaginé collectivement par les festivals et foires du réseau, à l'occasion du Bicentenaire de la photographie célébré par le Ministère de la Culture de 2026 à 2027.

Une célébration que le Réseau LUX portera à travers plusieurs propositions déployées partout en France associant expositions, tour de France et événements :

L U X

Réseau national de festivals
et foires de photographie

LUX TOUR

Parcours itinérant d'une caravane-laboratoire argentine traversant les territoires et festivals partenaires. L'association Trigone propose, dans ce cadre, pendant le weekend inaugural du Planches Contact Festival, l'atelier-performance *À l'origine du cœur*, permettant de créer une image photographique à partir du battement cardiaque des participants.

LUX EXPOSITION

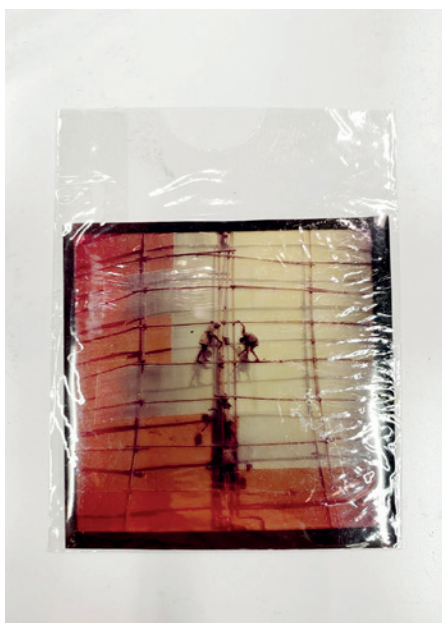
Grande exposition collective réunissant les différents festivals et foires, membres du réseau, à la MAC (Créteil), de septembre à décembre.

LE DICTIONNAIRE (PRESQUE) COMPLET DE LA PHOTOGRAPHIE

Chaque membre du Réseau LUX illustrera une lettre de l'alphabet par un mot, une idée ou un concept lié à la photographie, et réalisera une exposition ou un événement autour de cette lettre. **Planches Contact Festival portera la lettre A comme « Agrandisseur »**, en écho à l'histoire du laboratoire argentine, aux techniques de tirage et à la transmission des pratiques photographiques.

Cette proposition donnera lieu à une performance du maître-tireur **Diamantino Quintas** autour de l'expérience du tirage argentine lors du weekend inaugural du festival.

FRANCK HORVAT DIALOGUE



©Sylvie Bonnot

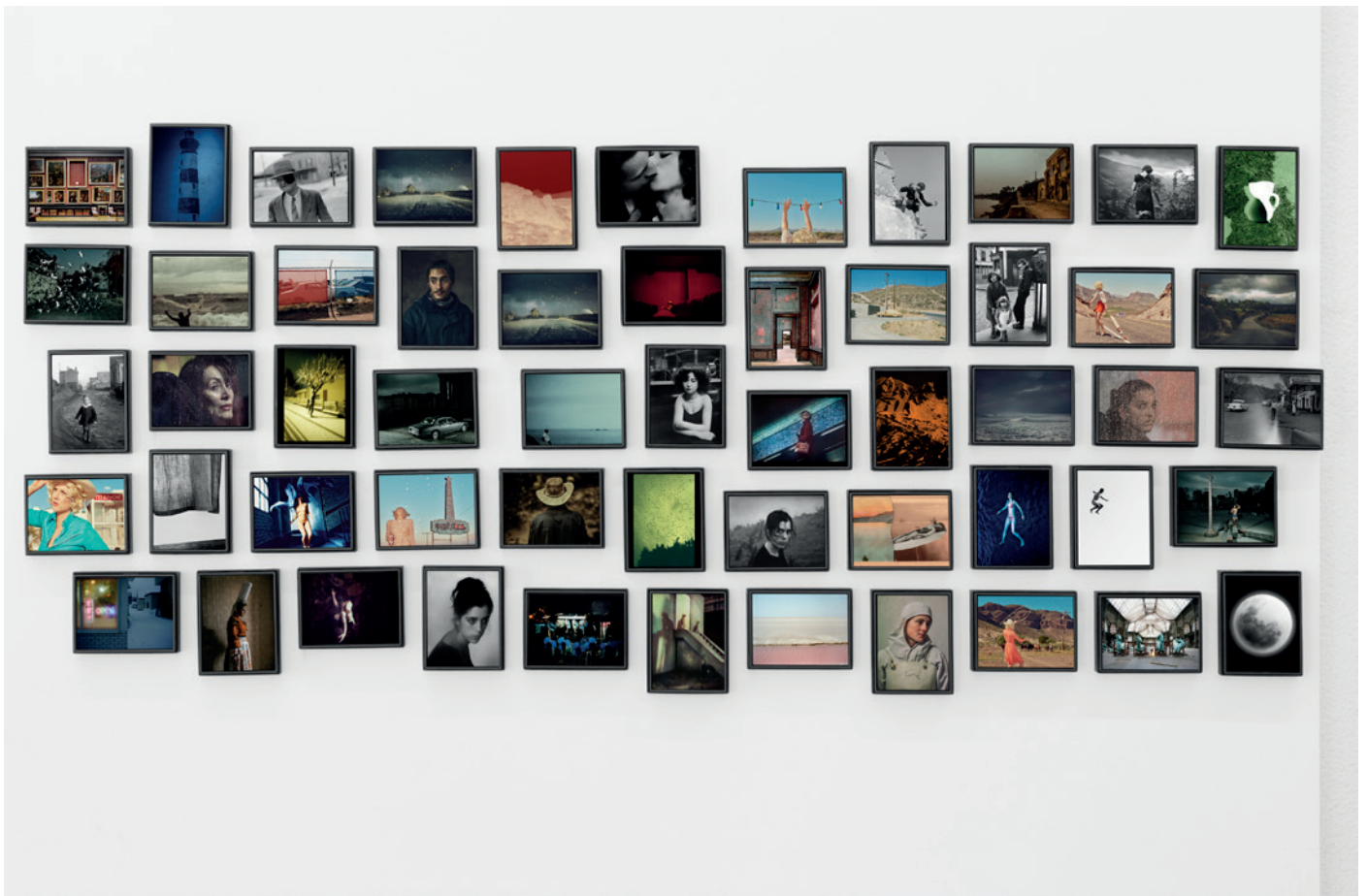
Pour cette nouvelle édition de *Dialogue*, Fiammetta Horvat, fille du photographe Franck Horvat, et légataire/gérante de son fonds photographique, invite la photographe **Sylvie Bonnot**, artiste accueillie dans le cadre du Planches Contact Festival avec la fondation *photo4food*.

Pensée comme une rencontre entre deux écritures photographiques attentives à la matière, à la mémoire et aux traces, cette invitation fait dialoguer l'œuvre de Frank Horvat avec la recherche plastique développée par Sylvie Bonnot autour des paysages, des corps et des liens du vivant.

À travers ce dialogue, les archives et les images de Frank Horvat deviennent un terrain de résonances contemporaines. Les expérimentations matérielles de Sylvie Bonnot — où la photographie se décolle, se fragmente et se transforme — prolongent une réflexion sur le temps, l'intime et les liens invisibles qui traversent les générations.

L'exposition sera accompagnée de la parution d'un livre aux éditions Process.

STUDIO FRANK HORVAT
NOVEMBRE > DÉCEMBRE



PODA La Petite Oeuvre d'Art

Planches Contact Festival invite PODA, **la Petite Oeuvre d'Art**, pour une boutique éphémère pour les vacances de la Toussaint et le week-end inaugural du festival, située Place Claude Lelouch, à deux pas de la plage.

PODA est une initiative artistique singulière qui réinvente la manière de collectionner la photographie d'auteur. La collection PODA propose des œuvres originales dans un format inédit de 9x12 cm, encadrées et disponibles à un prix abordable de 49 euros. Actuellement la collection est composée de plus de 600 photographies issues du travail de 21 artistes.

PODA présentera également une sélection de la Petite Oeuvre d'Art avec des photographes du festival.

PLACE CLAUDE LELOUCH
17 OCTOBRE > 1^{ER} NOVEMBRE

PLANCHES CONTACT FESTIVAL

Deauville Photographie

#17
GÉNÉRATIONS

du 17 octobre au 3 janvier 2027

Journées inaugurales
23-25 octobre

RENDEZ-VOUS
À DEAUVILLE



@festivalplanchescontact
www.planchescontact.fr

PLANCHES CONTACT FESTIVAL

Direction artistique :
Lionel Charrier & Jonas Tebib

Responsable pôle photographique :
Camille Binelli
c.binelli@lesfranciscaines.fr

Assistante de coordination :
Chiara Soldati
c.soldati@lesfranciscaines.fr

LES FRANCISCAINES

Directrice générale :
Caroline Clémensat

Responsable communication :
Samuel Rouge
s.rouge@lesfranciscaines.fr

Designer graphique :
Géraldine Faure

Chargée de communication :
Océane Crétot
o.cretot@lesfranciscaines.fr

PRESSE NATIONALE ET INTERNATIONALE

Agence Dezarts
Noalig Tanguy
Céleste Dorbes
Eloïse Merle
agence@dezarts.fr



Partenaires institutionnels



Partenaires officiels



Partenaires de compétence



Partenaires presse spécialisée



Partenaires médias



Planches Contact Festival est membre du réseau Lux

